

L'enjeu soja

Janine KIEVITS

Le continent européen peut se voir aujourd'hui, grosso modo, comme un gros engraisseur de bétail : une grande partie de la viande qu'il produit provient d'élevages hors sol, où les animaux sont nourris de tourteaux importés. En 2007, ce sont ainsi 30 millions de tonnes de tourteaux de soja qui sont arrivés dans les grands ports, Rotterdam, Anvers, Le Havre..., complétés par plus de 7 millions de tonnes de soja en grains, auxquels s'ajoutent encore près de 3 millions de tourteaux de palmistes¹. L'essentiel du soja est produit aux Etats-Unis et surtout, de plus en plus, en Amérique latine, Brésil et Argentine en tête.

L'intensification de l'élevage permet la production de quantités importantes de viande dont l'Européen lui-même est le principal consommateur; notre continent n'est aujourd'hui plus exportateur net que pour le porc, et notre balance commerciale est légèrement déficitaire pour la volaille et la viande bovine². C'est que le consommateur européen est devenu exigeant, en quantité et en qualité, délaissant les bas morceaux - qui trouve encore, dans les rayons de sa grande surface, des pieds de porc ou une queue de bœuf ?

Mais ce confort-là a un prix.

Le premier à le payer, et le plus durement, est le paysan d'Amérique latine, poussé hors de ses terres par les grandes compagnies agro-alimentaires qui dominent complètement le marché du soja, et contre lesquelles il ne fait guère le poids. En Argentine, on estime qu'environ 150 000 familles ont été chassées de leurs terres pour faire place aux quelque 19 millions d'hectares consacrés au soja, plus de la moitié des terres cultivables du pays³. Au Brésil, plus de 2,5 millions de personnes auraient été déplacées pour faire place aux 21 millions d'hectares aujourd'hui plantés de soja⁴. Le recul des cultures vivrières - lait, riz, maïs, légumineuses... - et les effets sanitaires des pesticides utilisés complètent ce tableau vigoureusement dénoncé aujourd'hui par les ONG Nord-Sud⁵. Mieux loti, le cultivateur européen perd tout de même, dans ce système, la plus-value que lui procurerait la culture de l'aliment pour bétail si elle se faisait sur le sol européen.

Ceux d'entre nous qui ne sont plus tout jeunes - hum ! j'en suis... - se souviennent sans peine de l'Europe des surplus. Frigos débordant de beurre, montagnes de viande, fruits détruits aussitôt récoltés... ce tableau est loin aujourd'hui.

La principale réalité agricole européenne est désormais celle d'une dépendance : le territoire des Vingt-Sept ne produit plus ses protéines. Plus de 40 millions de tonnes d'aliments protéinés pour bétail sont importés chaque année - les trois-quarts de nos besoins environ -, pour l'essentiel du soja en provenance du continent américain; une situation qui génère des effets pervers innombrables sur les plans tant économique qu'environnemental. Mais l'apiculture, qu'a-t-elle à faire là-dedans ? Tout, vous allez voir.



Soja : USDA

Gousses de soja

La graine jaune, riche en protéines de bonne qualité, est un miracle de la nature, devenu calamité par le fait d'un marché agricole mondial dérégulé

Un autre grand perdant de ce déséquilibre est l'environnement. Voyons d'abord le côté des pays producteurs. Recul, par millions d'hectares, de la pampa et de la forêt, destruction des sols par l'érosion, modification du régime des eaux... les dégâts se multiplient. Mais c'est surtout l'usage des herbicides qui est pénalisant. En Argentine par exemple, 90 % du soja semé est aujourd'hui modifié génétiquement pour résister au Roundup : cet herbicide a vu son prix chuter de \$21 à \$3 depuis la fin des années 90, et 200 millions de litres (vous avez bien lu) en sont répandus chaque année sur le sol du pays⁶: un torrent qui ne laisse guère de chances, faut-il le dire, à la flore mellifère, pas plus qu'à l'apiculture, qui recule au fur et à mesure qu'avance le soja.

Côté européen, ce n'est guère mieux. Importer des protéines revient à importer de l'azote⁷. Dans le cycle normal, l'azote de l'air est fixé par les légumineuses qui en retiennent une partie et restituent le reste au sol. Les légumineuses participent à l'alimentation des animaux dont les effluents (lisier, fumier) sont épandus comme engrais sur les cultures. Les bac-





téries du sol en décomposent l'excédent, le restituent à l'air, et la boucle est bouclée. Les importations cassent ce cycle : l'azote capté dans les pays producteurs est concentré dans des zones où l'élevage est intensif. Cette surconcentration, et l'usage concomitant de fertilisants chimiques dont les quantités épandues ne prennent que les apports organiques, ont entraîné un excès d'azote dans le sol et sa percolation vers la nappe phréatique sous forme de nitrates. Pollution, et gaspillage : l'effluent d'élevage, précieux levain des semis, est désormais considéré comme un « déchet » à épandre... La situation est suffisamment préoccupante pour que l'Union européenne ait émis une directive « Nitrates » visant à protéger les zones dites vulnérables⁸, c'est-à-dire celles où la concentration en nitrates des nappes est très critique⁹. Un emplâtre sur une jambe de bois tant que les importations massives de tourteaux se poursuivent...

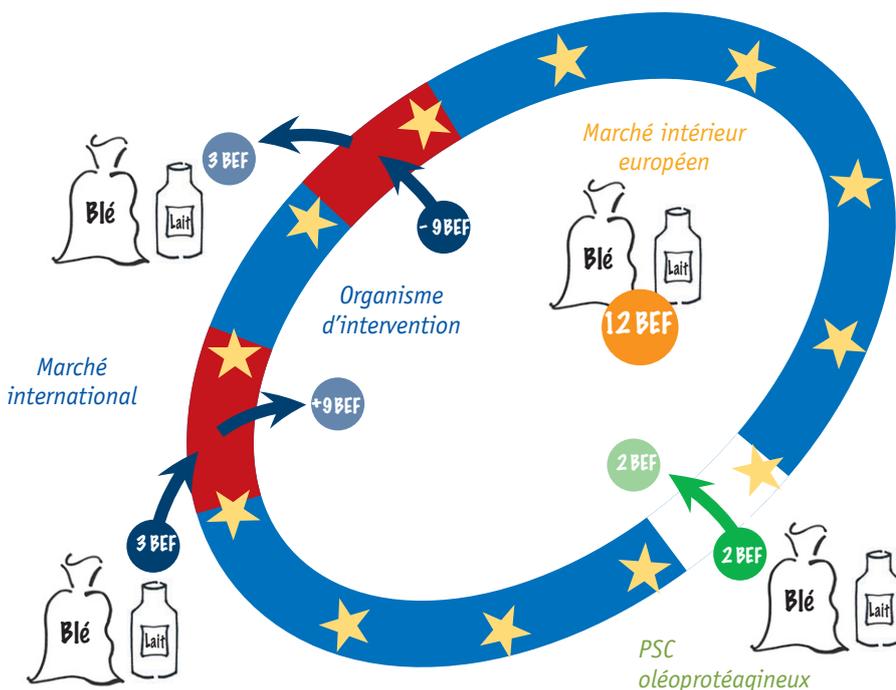
Italie, Luxembourg, Pays-Bas, République Fédérale d'Allemagne) constituent le Marché commun dont l'une des préoccupations premières est de nourrir la population et, pour cela, de rémunérer leurs cultivateurs de façon attractive. Les prix du marché mondial n'étant pas suffisants à cette fin, la toute jeune Communauté économique européenne (CEE) crée un système de prélèvements-restitutions aux frontières : elle fixe pour ses produits essentiels un prix d'intervention. Ce prix, qui détermine celui du marché intérieur, est nettement plus élevé que le prix du marché mondial. Lorsqu'un produit à bas prix pénètre sur le territoire européen, une taxe est prélevée, qui a pour effet de le mettre au prix du marché intérieur européen; en revanche, lorsque le marché européen est excédentaire pour un produit donné, l'excédent est racheté au prix du marché intérieur par un organisme d'intervention qui le met sur le marché mondial au prix de ce dernier - l'Europe débourse alors de l'argent pour compenser, auprès du producteur, la différence entre le prix sur le marché mondial et le prix intérieur. Toutefois, l'Europe des Six ne pratique l'intervention que pour les produits économiquement importants pour elle (beurre,

Comment tout a commencé...

Déforestation et cultures de soja en Amazonie
 Blog « proyecto de bioseguridad Puerto Rico, article »; Quiere bajar la producción? ; Use transgénicos! : <http://www.proteger.org.ar/>.

Pour comprendre le pourquoi de cette situation, il nous faut retourner en arrière, à l'immédiat après-guerre. L'Europe reconstruit alors son économie; c'est dans ce contexte que les Six (Belgique, France,

1. FAOSTAT (voir les sources en fin d'article)
2. FAOSTAT
3. <http://foodfeedfuel.blogspot.com/2009/11/argentine-la-prochaine-recolte-de-soja.html>
4. ONG Grain : <http://www.grain.org/seedling/?id=525>
5. Voir par exemple la campagne « le soja contre la vie » lancée par 5 organisations. Le site de la campagne (<http://www.sojacontrelavie.org/>) renseignera bien plus largement le lecteur que nous ne pouvons le faire dans cet article.
6. Exposé de Lucas Martínez au panel OGM d'Apimondia; et site d'un collectif citoyen oeuvrant pour une meilleure réglementation des fumigations (en espagnol) : <http://parendefumigarnos-parendefumigarnos.blogspot.com/2009/05/argentina-buscan-suspender-el-uso-del.html>
7. Les protéines sont de grosses molécules constituées par des chaînes d'acides aminés, et la fonction amine de celles-ci comporte de l'azote.
8. Voir l'article consacré à cette directive sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Directive_Nitrates
9. Coût du transport oblige, les zones touchées s'étendent en cercles concentriques autour des grands ports européens : la Bretagne en France, la Flandre et la région de Comines chez nous dans un premier temps, mais aussi désormais le nord du sillon Sambre-et-Meuse, le pays de Herve et le sud Namurois.





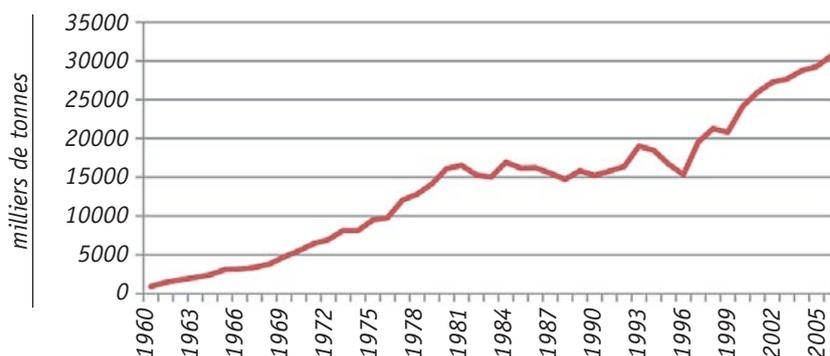
lait, viande, céréales) et laisse fonctionner librement le marché des aliments pour bétail (oléoprotéagineux, produits de substitution des céréales (PSC)), de sorte que ceux-ci parviennent à l'éleveur européen à un prix à ce point bas, par rapport aux spéculations soutenues, qu'il n'est nullement intéressant pour un agriculteur européen de les produire.

Ainsi s'instaure le flux commercial par lequel PSC et oléoprotéagineux, principalement le soja, sont amenés du continent américain vers le sol européen.

Comment tout a continué...

Ainsi conçue, la PAC réussit au-delà des espérances de ses fondateurs : non seulement le consommateur européen n'a jamais eu faim - un quasi-miracle : s'en rend-on encore compte dans nos pays bénis ? - mais l'Europe devient exportatrice et, à partir des années 80, se trouve confrontée aux surplus évoqués en tête de cet arti-

Importations européennes de tourteaux de soja



CARI, sur base des chiffres FAOSTAT

cle. Et un problème ne vient jamais seul : si au départ, prélèvements et restitutions étaient censées s'équilibrer, en pratique le système a encouragé les exportations et découragé les importations, faisant exploser le budget de la PAC.

Outre ces problèmes internes à l'Europe, cette forme de protectionnisme ne plaît pas

à tout le monde sur le reste de la planète. A la fin de la guerre toujours, 47 pays ont signé un accord général de libre échange : le GATT, General Agreement on Tariffs and Trade, prédécesseur de l'Organisation mondiale du commerce. Dans le cadre de cet accord ont eu lieu une série de « rounds » (cycles de négociations : Dillon Round, Uruguay Round...) au cours desquels de grands pays exportateurs de produits agricoles, groupés autour des USA, exigent de la CEE le démantèlement progressif de ses aides agricoles. Exigence assez paradoxale : les USA en effet subventionnent puissamment leur propre agriculture, mais sans pratiquer les aides directes à l'exportation. L'Europe obtempère, ramène peu à peu ses prix au niveau du marché mondial, diminue ses aides et en modifie la nature, processus de libéralisation qui la débarrasse du problème des surplus mais engendre la fluctuation des prix que l'on connaît aujourd'hui : envolée du prix des céréales en 2007, effondrement du prix du lait et des céréales toujours en 2009, avec les conséquences sociales que l'on sait, ici et dans le Tiers-Monde.

Les prix européens deviennent ainsi concurrentiels sur le marché mondial; l'avantage des producteurs américains en matière d'oléagineux va donc diminuant. Le flux de soja va-t-il dès lors se tarir ? Nullement, car les opérateurs économiques qui en vivent, relayés par les pays producteurs, ne sont pas prêts à se priver de cette source de revenus. Dans le cadre de l'Uruguay Round, ils demandent que soient limitées les surfaces européennes consacrées à la culture des oléoprotéagineux; par les accords de Blair House (1992), cette limite est fixée à 5,13 millions d'hectares, le quart de nos besoins ! Le flux de soja se développe alors de plus belle, charriant avec lui tous les



Gousse de lupin
(<http://environnement.ecoles.free.fr>)

effets pervers déjà évoqués (graphique). Fatalité ? Non, car en 2003 l'Europe met en œuvre une autre mesure décidée elle aussi à l'issue de l'Uruguay Round : le découplage des aides agricoles, c'est-à-dire le fait que ces aides sont désormais dissociées de la production. Ce nouveau mécanisme a pour effet de démanteler définitivement les outils européens de gestion de l'offre et donc de rendre *de facto* caducs les accords de Blair House.

Les légumineuses, un avenir ?

L'Europe pourrait, devrait donc produire elle-même son aliment pour bétail. Il lui faut pour cela remplacer le soja importé par des cultures de matières protéinées adaptées à ses sols et ses climats. Ce sont des tourteaux qui constituent le gros de nos importations, c'est-à-dire la matière protéinée qui reste du soja (ou du palmiste) après extraction de l'huile ; il nous faut donc trouver des sources de protéines végétales. Ces sources existent, ce sont les légumineuses. Pois, trèfles, lupin, sainfoin, mélilot et autres féveroles, voilà les modestes cultures qui ont le pouvoir de rendre tout à la fois à l'Europe son autonomie alimentaire, aux « campesinos » d'Amérique latine les terres dont ils ont besoin pour nourrir leurs familles, aux apiculteurs d'Argentine leur pampa, et à nos abeilles de magnifiques étendues à récolter. Car, nos lecteurs apiculteurs s'en seront aperçus, les légumineuses énumérées ci-dessus sont de fabuleuses mellifères, celles-là même sur lesquelles nos grands-parents ou nos arrière-grands-parents ont fait de si belles récoltes. Un hectare de luzerne peut produire jusqu'à 380 kg de miel, un hectare de trèfle jusqu'à 120 kg¹⁰!

Ce n'est pas tout : les légumineuses qui, comme on l'a vu, fixent dans le sol l'azote de l'air, sont un élément essentiel de l'assolement quadriennal et permettent une limitation des apports en engrais azotés mais aussi en pesticides, car l'alternance des cultures a pour effet de casser le cycle des parasites. L'assolement constitue ainsi une alternative aux insecticides en traitement de semences utilisés pour lutter contre la chrysome du maïs, tels les

Cruiser et Poncho impliqués dans les graves incidents survenus en Italie et Allemagne au printemps 2008.

Les moyens du redéploiement

Alors, qu'attend-on pour redéployer nos protéagineux ? Il y faudra, en fait, bien du travail. Car en quarante ans, le soja n'a pas raflé que les marchés. Il a aussi concentré la recherche, tout comme les autres grandes monocultures, blé, riz, maïs et coton : notamment, son rendement s'est accru de 41 % entre 1970 et 2000¹¹. Les légumineuses, quant à elles, ont été délaissées, ce qui les défavorise comparativement. L'amélioration variétale permettrait d'accroître, outre le rendement, les qualités nutritionnelles des produits, en ajustant la proportion des différents acides aminés et en éliminant les substances qui en diminuent l'appétence (des alcaloïdes par exemple dans le lupin) ou perturbent la digestion des animaux (les tanins des féveroles). Enfin, il faut reconstruire la filière, notamment redéployer des semenciers capables d'alimenter le marché.

Tout cela ne se fera pas sans moyens : il faut investir, dans la recherche publique en particulier; et tenir tête aux intérêts privés, gigantesques, des compagnies qui tirent leurs revenus du flux de soja. L'Europe saura-t-elle s'en donner les moyens?

La question est d'abord politique. Le tout nouveau Commissaire à l'agriculture, le Roumain Dacian Cioloș, entend en tout cas revenir à une meilleure régulation des marchés agricoles¹²: c'est déjà un espoir. Et qu'en pense le citoyen européen ? La plupart du temps, il ignore tout du problème, qui est peu médiatisé. Il est grand temps qu'il s'y intéresse, car il y va de sa souveraineté alimentaire...

Les apiculteurs, eux, ont à forger d'urgence les alliances nécessaires à la défense de leurs intérêts. D'abord, gardons à l'esprit que nous ne sommes pas seuls : au-delà de l'Atlantique, apiculteurs brésiliens, argentins et nord-américains souffrent eux aussi des effets du flux de soja : saurons-nous nous allier ? Au sein même de notre petite Europe, apiculteurs et agriculteurs



Fleur de sainfoin
(<http://environnement.ecoles.free.fr>)

pourraient faire de l'alternative au soja un combat commun, car en la matière leurs intérêts se rejoignent et se complètent : une belle occasion de se retrouver, dans un contexte où le modèle agricole industriel a créé tant de divergences.

Ce qui est aujourd'hui le plus grand problème de l'Europe peut ainsi devenir demain une formidable opportunité.

A nous de ne pas la laisser passer...

Sources

Bon nombre de chiffres proviennent de FAOSTAT, le site statistique de la FAO (Food and Agriculture Organization) : <http://faostat.fao.org>.

Pour l'histoire de la PAC, qui n'est ici que grossièrement esquissée, on lira avec intérêt l'ouvrage de Jean-François Sneessens « Stratégies pour une agriculture rurale » ainsi que « La politique agricole commune », Les dossiers de la PAC, novembre 1997, disponible sur Internet : http://agriculture.gouv.fr/spip/IMG/pdf/pac1_francais.pdf.

Mots clés : économie, agriculture

Résumé : L'Europe est devenue lourdement importatrice de soja, source de protéines dans l'alimentation animale. Le retour à son autonomie alimentaire passe par le redéploiement des légumineuses, excellentes mellifères, qui constituent ainsi une opportunité pour l'apiculture européenne et l'indispensable élément des rotations culturales, plus respectueuses de l'environnement que le modèle monoculturel développé actuellement.

10. http://fr.ekopedia.org/Liste_détaillée_de_plantes_mellifères

11. <http://www.science-decision.fr/cgi-bin/topic Impr.php?topic=OGM&chapter=0>

12. voir par exemple le compte-rendu de son audition au Parlement européen dans *Le Soir*, 16-17 janvier 2010, p. 42